



L'HOMME D'ARGILE

ECRAN TOTAL

28 Février - 12 Mars 2024



Raphaël n'a qu'un œil. Il est le gardien d'un manoir dans lequel plus personne ne vit.

À presque 60 ans, il habite avec sa mère un petit pavillon situé à l'entrée du grand domaine bourgeois. Entre la chasse aux taupes, la cornemuse et les tours dans la Kangoo de la postière, les jours se suivent et se ressemblent.

Par une nuit d'orage, Garance, l'héritière, revient dans la demeure familiale.

Plus rien ne sera plus jamais pareil.

de **Anais TELLENE**

avec Emmanuelle Devos, Raphaël Thiéry, Mireille Pitot

1 H 34 – France – Date de sortie : 24janvier 2024 – New Story

Anaïs Tellenne est née en 1987 à Paris. Après une formation de **comédienne**, elle a joué au Théâtre National de Nice puis dans des séries et des comédies populaires au cinéma. Férue d'écriture, elle travaille également en tant qu'auteur. Elle rédige des chroniques pour des magazines papiers, des émissions de télé et adapte, à la demande d'une chorégraphe, un roman fantastique en livret de ballet classique. À 22 ans, elle signe sa première mise en scène de théâtre et enseigne l'art dramatique aux enfants et aux adolescents.

Continuant en parallèle son métier de comédienne, elle se passionne, à force de fréquenter les plateaux, pour la réalisation. Elle se forme en autodidacte et décide de passer définitivement de l'autre côté de la caméra suite à un grave accident survenu lors d'un tournage. Les mois d'immobilisation lui permettent d'amorcer pleinement sa reconversion : le temps de sa convalescence, elle écrit un court-métrage « **19 juin** » sur George Sand, produit par Caméra Subjective, soutenu par le CNC, France 2 et la SACEM, grâce auquel elle intègre en tant que réalisatrice l'agence VMA. Elle a ensuite, co-écrit et co-réalisé avec Zoran Boukherma « **Le Mal Bleu** » (court-métrage produit par Insolence Productions, soutenu par le CNC, ARTE et l'ADAMI). Son troisième court-métrage, « **Modern Jazz** » a fait sa première mondiale en compétition au festival de Colcoa à Los Angeles.

En 2019, elle travaille à l'écriture d'un moyen métrage « **Le Rêve américain** », développe un projet de série avec la société de production 3e œil et collabore à l'écriture des long-métrages de Louise Hémon et Nicolas Leborgne. Elle est venue au Groupe Ouest développer son premier long-métrage : anciennement « **Du grand feu ne reste que les braises** » devenu « **L'Homme d'argile** », dans lequel jouent Raphaël Thiéry et Emmanuelle Devos, tourné en 2022.



Anaïs Tellenne



Raphaël Thiéry

Raphaël Thiéry se met à nu dans « L'Homme d'argile » (DijonBeaune : Geoffroy Morhain)

Le premier long métrage d'**Anaïs Tellenne**, avec **Raphaël Thiéry** et **Emmanuelle Devos**, est un formidable conte moderne tourné dans le Morvan. Il réinvente *La Belle et la Bête* entre un gardien de manoir borgne et la propriétaire, une artiste citadine qui va en faire sa muse...

« **Avec la tronche que t'as, tu devrais faire du cinéma** », n'arrêtaient pas de lui dire ses potes. C'est ce qu'a finalement fait, sur le tard, ce natif de Sainte-Colombe-sur-Seine installé à Anost (Morvan) de longue date, après une carrière de saltimbanque menée avec sa cornemuse sur les chemins du trad'rock, puis en tournée sur les planches de théâtre. Il a déjà la cinquantaine passée quand il se décide à pianoter sur son ordinateur à la recherche d'un casting, et postule finalement pour **Rester vertical** d'Alain Guiraudie. Banco ! Premiers pas dans le cinéma comme éleveur de moutons en Lozère... et première montée des marches à Cannes en 2016. « *De là, je me suis retrouvé propulsé d'un coup sur le devant de la scène, et de fil en aiguille on m'a proposé des rôles plus importants...* »

L'Homme d'argile, un film né à Anost

Aujourd'hui, après avoir joué dans les trois premiers courts-métrages d'**Anaïs Tellenne**, il se retrouve dans le premier long-métrage de la réalisatrice dont il partage la tête d'affiche avec Emmanuelle Devos, jamais avare d'aventures cinématographiques hors des grosses productions. Si le Raphaël de **L'Homme d'argile** ressemble tant à celui de la vraie vie (un soixantenaire rural borgne qui joue de la cornemuse), c'est que notre Morvandiau de service n'a pas été complètement étranger à la conception du film. C'est même lui qui a suggéré l'idée des deux personnages à **Anaïs Tellenne**, qui a servi de point de départ au travail de la cinéaste. « *Elle a écrit une première version du scénario chez moi à Anost lors d'un séjour entrecoupé de marches dans la campagne. Il faut vivre la ruralité pour bien la raconter !* »

Au final, le film nous raconte l'histoire d'un célibataire taiseux et borgne, qui habite avec sa vieille mère dans une dépendance du manoir qu'il entretient. Entre chasse à la taupe (à la dynamite !), sonate de cornemuse solitaire dans la piscine vide et virées dans la Kangoo d'une postière amatrice de jeux coquins, les jours se suivent et se ressemblent. Par une nuit d'orage, Garance, l'héritière, revient dans la demeure familiale. Plus rien ne sera plus jamais pareil...

Le Pygmalion et sa muse

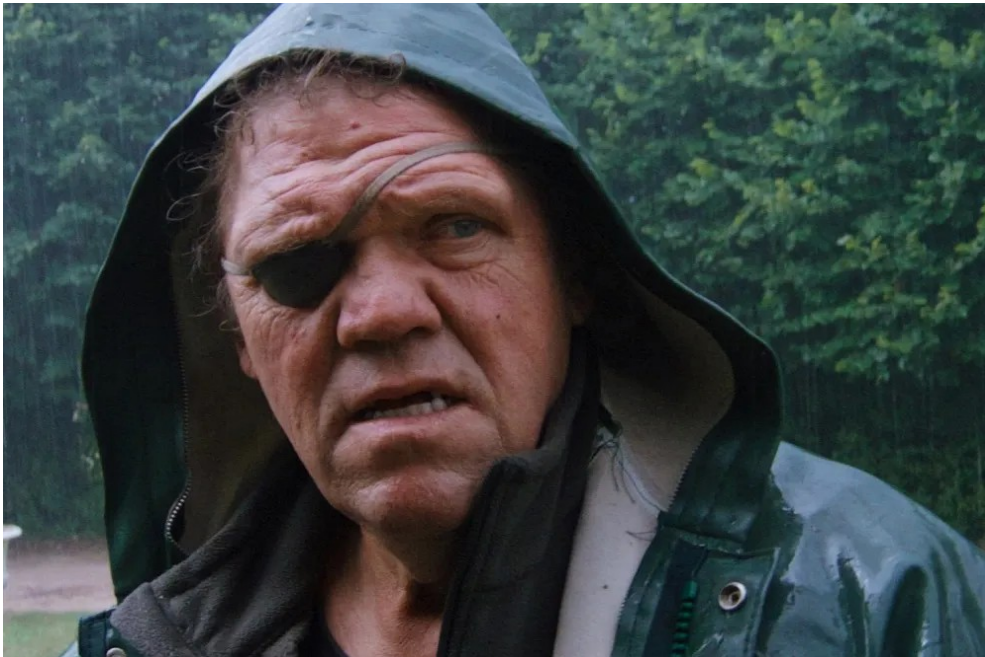
Et de resserrer le cadre sur la relation sensuelle et complexe qui se développe entre notre rustre gardien et la belle intellectuelle parisienne venue bouleverser son quotidien, magnifiquement campée par **Emmanuelle Devos**. « *Dès le départ, Anaïs a pensé à elle pour incarner Garance. Non seulement elle a immédiatement accepté le rôle, mais elle s'est beaucoup investie et a soutenu très activement le film. Comme moi, elle n'aime pas répéter et a préféré qu'on se retrouve directement sur le plateau. Elle a été très présente sur le tournage, toujours prête à me donner la réplique, même en contrechamp. Rapidement, on s'est apprivoisés, et cela a nourri L'Homme d'argile.* »

Un film sensuel et charnel, souvent décalé, qui navigue entre poésie et romantisme, parfois à la lisière du fantastique. Un conte universel où **Raphaël Thiéry**, devenu le modèle d'une sculptrice inspirée par la puissance de son physique, se met littéralement à nu pour mieux exister aux yeux de son Pygmalion. « *Il donne à réfléchir sur la relation complexe qui s'établit entre un artiste et sa muse, sachant qu'on s'interroge souvent sur le créateur, mais rarement sur le modèle. On y voit comment cet homme vit enfermé dans le regard des trois femmes qui l'entourent (ndlr, sa mère, la postière et l'artiste)* », analyse le Morvandiau. Et il en sait quelque chose, lui qui a longtemps dû affronter le regard des autres dans les lieux publics, avec son physique de Quasimodo et son œil manquant, remplacé par une prothèse il y a une vingtaine d'années.

Beau comme un paysage

L'Homme d'argile raconte l'histoire d'une fascination réciproque entre ces deux êtres que tout sépare. Quand Garance dit à Raphaël : « *Vous êtes comme un paysage changeant et accidenté, un canyon... Je pourrais passer des jours à vous parcourir* », le timide colosse retrouve confiance et ose enfin se regarder autrement dans la glace. À ce fils qui se targue alors d'être « *beau comme un paysage* », sa mère Lucienne répond avec tendresse : « *Je ne le prendrais pas en carte postale celui-là !* » Et de saluer au passage la merveilleuse prestation de Mireille Pitot, une Dijonnaise de 92 ans dont c'était le tout premier film, et qui a décroché le prix du meilleur second rôle féminin au festival Jean Carmet de Moulin.

Cependant, plus que la parole, le langage du film est celui des mouvements, des regards et des silences (moins de 15 pages de dialogues sur les 120 pages de scénario), où la complainte de la cornemuse ou les bruits de malaxage de l'argile mouillée expriment le trouble encore mieux que les mots.



“L’Homme d’argile”, un premier film anachronique et d’aujourd’hui :

(Les Inrocks : Marilou Duponchel)

Avec “L’Homme d’argile”, Anaïs Tellenne réalise un beau premier film et s’annonce comme une cinéaste prometteuse.

Raphaël (**Raphaël Thiéry**) est borgne. À 50 ans, ce gardien de manoir ne voit que partiellement, en deux dimensions, le monde qui l’entoure. Aux abords du domaine bourgeois, il occupe avec sa vieille mère un petit pavillon. Installé dans un quotidien à priori imperturbable, fait de chasse aux taupes, de cornemuse et de jeux SM avec la postière du coin, il est pourtant ébranlé un soir d’orage par l’apparition de Garance (**Emmanuelle Devos**), fille héritière de la propriété et artiste contemporaine en vogue, qui débarque avec le cœur brisé. Pour son premier long métrage, **Anaïs Tellenne** réalise une œuvre à la fois anachronique, travaillée par un imaginaire de contes et de films associés (de Cocteau à Demy), et totalement d’aujourd’hui. D’aujourd’hui parce que tout dans **L’Homme d’argile** semble modelé selon une pensée qui ne cesse de réfléchir à la question du regard, du genre et de ce qui définit la norme. Quand Garance pose ses yeux d’artiste sur Raphaël – dont elle compare l’impressionnante carrure et les traits irréguliers

à un paysage – pour le sculpter, c’est en une autre personne que ce dernier commence à muter. Quelque chose alors dans son geste, qui consiste à pétrir une matière pour lui donner forme, vient contrecarrer la vision plate de Raphaël, apporter au discours convenu sur sa supposée laideur contrastes et profondeur.

Emmanuelle Devos virile et sensuelle. Dans cette pratique voyeuriste et amoureuse, c’est évidemment celle d’une cinéaste en plein action qui s’exécute (elle qui n’est pas soupçonnée de mépris de classe, contrairement à Garance, notion trop vite esquissée et enfermée dans une représentation quelque peu binaire). Tout en étant par endroits trop attaché à l’application soigneuse de son scénario, **L’Homme d’argile** épouse avec la même générosité sa théorie en embrassant les artifices du cinéma et ses irréelles nuits américaines pour mieux en célébrer l’artisanat, mais aussi redéfinir les contours de ses poncifs sur le désirant et le

désiré. C'est ainsi qu'**Anaïs Tellenne** redistribue les cartes, confère à **Emmanuelle Devos** une puissance virile et sensuelle rare, et à **Raphaël Thiery** une fragilité émouvante comme pour

nous raconter aussi la compatibilité heureuse entre passé et présent d'un art du faux capable du vrai.

À la hauteur de son sujet, le film parvient à mettre en scène la matière bien au-delà de la sensualité de ses séquences de pétrissage, captant les particules en suspension qui rendent palpables les rais de lumière tout autant que les objets et les corps souvent magnifiquement et discrètement surcadré.

(Cahiers du Cinéma : Thierry Méranger)

[...] une construction à rebours des canons actuels, mise en scène du plan large et des événements lumineux, où l'histoire s'écrit autant avec les acteurs qu'avec leurs ombres [...].

(Libération : Laura Tuillier)



« *L'Homme d'argile* », un *Quasimodo revisité* (L'Humanité – Culture et Savoir – Lucie Fratta-Orselin)

Interprété par Emmanuelle Devos et Raphaël Thiéry, le premier long métrage d'Anaïs Tellenne est l'histoire d'une rencontre. Un drame où la romance s'efface au profit de l'obsession.

Entre ces deux-là, il n'y avait rien d'évident. Mais il a suffi d'un regard pour que l'obsession commence. Étendue à moitié nue, Garance n'a aucune idée de l'ombre qui plane à ses côtés. En la voyant endormie, Raphaël l'a crue morte. La caméra, relais de son regard, parcourt ses courbes. Son corps, divisé par des pointillés, est devenu une œuvre d'art. Un objet soumis aux désirs des hommes. Raphaël en prend peut-être conscience : il s'arrête et s'empare d'un drap, la couvrant jusqu'au menton.

La délicatesse de son geste surprend. Cet homme au physique hors-norme n'en est pas moins sensible. Il attend d'aimer et d'être aimé. L'acteur, **Raphaël Thiéry**, loin d'offrir une performance viriliste, touche par son humanité. À la manière de Victor Hugo, **Anaïs Tellenne** sublime le grotesque, créant un personnage singulier, plein de contradictions. D'où sa fascination pour Garance : il est mutique, elle est loquace. Il est bestial, elle est mesurée.

Le format photographique accentue le malaise

Malgré ces différences, il l'attire, au point qu'elle va faire de lui « sa muse ». **Emmanuelle Devos** joue à merveille son rôle de tentatrice. À la fois avenante et distante, elle demeure imprévisible. L'ambiguïté est d'autant plus renforcée qu'on adopte le point de vue de Raphaël.

En s'infiltrant dans son château, il tente de mieux la comprendre. À la place, il se retrouve face à lui-même, face à l'homme d'argile. Son parfait sosie. À mesure que la musique s'intensifie, le spectateur prend peur. L'obsession va trop loin, elle dérange. Le format photographique accentue le malaise. Les corps sont hyperréalistes, les défauts accentués, voire esthétisés.

Le travail du son fait écho au mutisme de Raphaël qui s'exprime à travers sa cornemuse. Au milieu d'une piscine vide, il s'entraîne et emplît les lieux des sonorités de son instrument. Lorsque Garance apparaît, le silence revient : il est de nouveau sous son emprise. Sa présence l'a transformé, il a pris conscience de sa valeur. Mais à quel prix ?



"L'Homme d'argile" ou la dérive des sentiments, avec Emmanuelle Devos et Raphaël Thiéry (Franceinfo Culture : Jacky Bornet)

Premier film écrit et réalisé par Anaïs Tellenne, "L'Homme d'argile" surprend par son sujet, son traitement à la lisière du fantastique et son interprétation.

Anaïs Tellenne fait preuve d'originalité et d'ambition dans son premier long métrage, *L'Homme d'argile* avec Emmanuelle Devos et Raphaël Thiéry. Histoire de la rencontre du gardien d'une grande propriété et de son héritière, le film joue d'ambiances mystérieuses qui nourrissent un thriller intime.

Gardien d'un manoir inhabité du Morvan, Raphaël (Raphaël Thiéry), doté d'un seul œil, vit

avec sa mère dans une dépendance à l'entrée d'un grand domaine. Les jours passent et se ressemblent, jusqu'à une nuit d'orage où arrive Garance (Emmanuelle Devos), héritière du lieu et qui retrouve une bâtisse quittée depuis longtemps. Entre l'urbaine et le rural s'établit une fascination réciproque qui bouscule l'ordre des choses.

Autrice de son scénario et réalisatrice, **Anaïs Tellenne** brille par son écriture qui privilégie les personnages plutôt que l'intrigue. Film d'ambiance situé dans un manoir gothique, *L'Homme d'argile* n'est pas sans évoquer un film de maison hantée. Le castelet transpire de fantômes, d'un passé, sinon d'un

passif, chargé. Mais la cinéaste n'emprunte pas cette voie, elle préfère les rapports étranges qui vont lier Garance à Raphaël. Plutôt que les paroles, **Anaïs Tellenne** privilégie les gestes et les regards pour signifier le trouble. Le mystère s'en trouve décuplé.

Histoire d'un regard

L'arrivée de la belle urbaine dans cet univers réglé comme du papier à musique fait naître des sentiments nouveaux chez Raphaël, étonné de voir le regard que porte sur lui sa belle patronne. Artiste, sculptrice, Garance a un regard différent du commun des mortels. L'histoire de *L'Homme d'argile* est celle de ce regard et de ses conséquences chez le modèle. Sorte de Quasimodo contemporain, Raphaël trouve en Garance une Esméralda qui ne sera convoitée par aucun Phœbus, mais qui restera une énigme. Disparue

comme elle est apparue, Garance restera comme une parenthèse enchantée pour Raphaël. Si la réalisation d'**Anaïs Tellenne** reste sage, elle distille un romanesque charnel qui est au cœur du film, dans le physique atypique du gardien, ou la sculpture grandeur nature qu'exécute Garance. Entre les deux, travaille une sensualité qu'**Anaïs Tellenne** installe dans une province endormie, où l'idiot du village devient un prince en son royaume.

Raphaël est un colosse d'une cinquantaine d'années. Il veille sur une demeure inhabitée, soudainement occupée par Garance, une artiste qui va bouleverser le quotidien bien réglé du gardien. (Revue Sofilm : Victor Courgeon)

Nous connaissons l'Homme de fer (*Iron Man*) et l'Homme d'acier (*Man of Steel*). Désormais, grâce à **Anaïs Tellenne**, nous avons *L'Homme d'argile*. Son golem s'appelle **Raphaël Thiéry**, acteur à la présence incroyable, découvert dans *Rester vertical d'Alain Guiraudie*. Ici, dans son Morvan, l'existence tranquille de gardien de château qu'il mène en compagnie de sa mère est perturbée par l'arrivée d'une des héritières. Garance Chaptel (**Emmanuelle Devos**) débarque sans bagage par un soir d'orage. Un reportage et une photo de famille retrouvée nous apprennent que cette artiste est une simili Sophie Calle, utilisant sa vie pour créer. Face à celle qui a entrepris une collection de larmes, ou tatoué son corps comme une pièce de boucher, Raphaël est chamboulé. Au point que sa mère, qui n'a plus toute l'attention de son fils, claironne : « *C'est pas à 58 ans qu'on fait un crise d'adolescence !* » Il ne sait plus où se mettre, sinon au service de la maîtresse des lieux. Celui qui passait son temps à reboucher les trous de taupes en creuse désormais pour trouver l'argile nécessaire aux sculptures de Garance. Tout en elle le fascine. Sa curiosité se mue progressivement en obsession, alors qu'il devient l'intrus des lieux dont il avait la charge. Il traîne son grand corps à travers le domaine, et guette la mystérieuse nouvelle hôte. Son cache-œil lui donne des allures de pirate. Il a soudainement honte d'être borgne, même s'il ne lui suffit que d'un œil pour épier Garance à travers le trou d'une serrure.

La Bête et la Belle

L'Homme d'argile, bien que raconté du point de vue de Raphaël, est l'histoire d'une fascination réciproque. Les intentions ne sont pas les mêmes, mais Garance aussi ne peut s'empêcher de scruter les allers-venues de son « homme à tout faire ». Jusqu'à l'écouter, assise au bord d'une piscine vide, alors qu'il joue de la cornemuse au fond du bassin. Ce plan donne à voir les rapports de force qui s'exercent entre ces deux solitudes, elle le surplombe. Le film comporte d'autres effets visuels bien sentis comme de lents zooms ; c'est d'ailleurs par un dézoom sur un dessin de la bâtisse que s'ouvre le film, embarquant d'emblée les spectateurs dans l'esprit du conte. On pense à La Belle et la Bête, mais dans une version inversée où la Belle serait fortunée. À travers la relation entre l'artiste et le modèle, on peut également rejouer à l'envers le mythe de Pygmalion, où c'est la sculpture qui rêve

de bouger dans une des séquences les plus marquantes. La tension du film réside dans la volonté de Garance de s'inspirer de Raphaël : le voilà désormais doublement « sujet » de cette châtelaine. Quand elle lui dit : « Vous êtes comme un paysage », « je pourrais passer des jours à vous parcourir » ; il ne comprend pas qu'il est son instrument. Il est tentant de dresser un parallèle avec la relation qu'entretient la réalisatrice à son acteur. Mais la longue collaboration qui unit Anaïs Tellenne et Raphaël Thiéry désamorce toute ambiguïté. C'est ensemble qu'ils ont eu l'idée de L'Homme d'argile, après avoir fait trois courts métrages tous les deux. Et puis, loin d'être un simple modèle, le Raphaël du récit profite de cette rencontre pour s'émanciper. De la même manière qu'il gonfle sa cornemuse pour créer des mélodies, Garance, en le sculptant, insuffle une part de vie à Raphaël. Il découvre les sentiments qui « brûlent le ventre », au grand dam de la postière avec laquelle il couche de temps à autre en forêt, au cours de jeux gentiment SM où il fait le monstre. À Garance, il dévoile son corps, et l'argile humide devient le substitut de leurs échanges. Traversé de désirs, L'Homme d'argile est un conte romantique et charnel.

Festival du film de Saint-Jean-de-Luz : Emmanuelle Devos, Anaïs Tellenne et Raphaël Thiéry sur le plateau du festival :

Dans cette réalisation très originale, poétique et romantique, **Raphaël Thiéry**, un jardinier borgne, va devenir la muse d'une sculptrice déjantée jouée par **Emmanuelle Devos**. « Une muse ou un museau, je ne sais pas », sourit l'actrice. « Ce qui est sûr c'est que j'ai tout de suite été charmée par ce scénario que j'ai trouvé très insolite. Ça changeait vraiment de ce que je pouvais lire d'habitude et je trouvais ça assez incroyable d'inverser les rôles. Cette idée de l'homme qui se révèle dans le regard d'une femme, j'ai trouvé ça

assez couillu », prolonge-t-elle en demandant de préférer le mot « étonnant ».

Raphaël Thiéry, muse d'Emmanuelle Devos et clairement aussi d'Anaïs Tellenne, l'a quant à lui accueilli de manière très intime, « personnelle ». « C'est quelque chose qui m'a un peu sauté à la figure et qui m'a procuré beaucoup d'émotions. En réalité c'est ce que j'aurais souhaité faire un jour dans ma vie et qui s'est réalisé grâce au cinéma », confie-t-il avec une touchante sincérité.

« La Bête et la Belle »

Questionnée sur son idée de départ, son intention, **Anaïs Tellenne** explique avoir pensé ce film comme un contre-pied de la manière dont on regarde habituellement les œuvres artistiques, en se plaçant quasiment toujours du côté de l'artiste. « J'ai voulu faire le récit de celui qui inspire, de l'homme ou de l'objet regardé et désiré », dit-elle. Ses inspirations sont à rechercher (entre autres) du côté de Cocteau et de « La Belle et la Bête ». « Pour moi c'est un peu ça, ou en l'occurrence plutôt « La Bête et la Belle » qui rencontre le mythe du golem », prolonge la réalisatrice. **Emmanuelle Devos** en garde quelque chose de « très beau ». « Je dois dire que ça m'a beaucoup intéressé de jouer avec Raphaël (le comédien, pas le personnage qui porte le même

prénom, NDLR), de le chosifier. Et j'ai trouvé qu'il avait une manière de s'offrir qui était très généreuse, avec beaucoup de pudeur », complète-t-elle.

Le compliment est retourné par Raphaël Thiéry : « On n'avait jamais tourné ensemble mais quand Anaïs nous a convoqués pour faire une lecture j'ai ressenti comme une évidence et, sur le plateau, il s'est passé quelque chose. On s'est trouvés tout de suite. On se sentait bien dans nos personnages et on est arrivé à une forme d'alchimie qui a permis de rendre le film encore plus intense. »

"Cet "Homme d'argile" Raphaël (Thiéry) fait plus que l'incarner : il perfore le cœur, écrase le film de sa prestance colossale qu'il contrebalance à la naïveté désarmante et enfantine d'un premier émoi amoureux, s'élève ainsi au-dessus de la masse vaniteuse que peut-être l'art contemporain et sa marchandisation des corps, pour mieux régner, avec pudeur, de sa beauté paradoxale ; la Bête a définitivement fait oublier la Belle.

(Culturopoing.com : Pierig Leray)